



Nathalie Man, poétesse, autrice et street-artiste. PHOTO THIERRY DAVID

Nathalie Man : « à 16 ans, c'était voyager ou mourir »

SOUVENIRS DE VACANCES (6/6) De Lyon à Santander et des volets clos du Grand Parc à la découverte de New York, Mademoiselle Man a croqué avec appétit dans les étés de sa jeunesse

« **A** 8 ans, je suis à Lyon avec ma mère et je suis très contente d'être en vacances parce que je retrouve, chaque été, toute ma famille espagnole. Mais avant de connaître le meilleur, il y a le pire. Dix-huit heures de trajet en Euroline de Lyon à Santander, à une époque où on peut encore fumer un peu partout. Le car est bondé et beaucoup de passagers clopent. Je suis allergique au tabac et dans l'autocar c'est l'enfer ! Nous faisons escale à Irun, dans un bar au bord de la route et là, je me dis, ça y est, nous sommes en Espagne ! Je me souviens de la sopa de fideos et des huevos fritos con patatas, la délicieuse soupe d'œufs de poule aux cheveux d'ange et les œufs au plat frits que nous avalions à chaque escale. »

Les tapas de grand-mère

« De l'âge de 5 ans à 12 ans, une fois arrivées chez mamie, c'est deux mois durant le bonheur intégral. Ma grand-mère maternelle est la meilleure cuisinière du monde. C'est chez elle que, jusqu'à aujourd'hui, j'ai mangé les meilleurs plats de toute ma vie. Nous sommes toujours au moins sept à table, et souvent davantage. Il y a toujours plein de monde à la maison, plein de cousins venus d'un peu partout. Nous allons à la plage, bien sûr, mais c'est l'ambiance de la nuit que je préfère. A 8 ans, je bois du cidre et de la bière, je me régale avec les tapas. Mes oncles et mes tantes sont jeunes, 25 ans peut-être, et nous sortons le soir dans les rues noires de monde. J'aime cette atmosphère légère, ces nuits de velours et d'insouciance. »

Du Grand Parc à chez Mollat

« J'ai 12 ans, en 1999, quand, pour des raisons familiales, nous nous retrouvons à vivre à Bordeaux, juste

maman et moi. Nous logeons dans le quartier du Grand Parc et, à ce moment-là, mon univers bascule. De 12 à 16 ans, ce sont des étés interminables, à regarder passer le temps quasi immobile, derrière les volets clos de la cité, pendant les journées plombées de chaleur. Je lisais déjà un peu, enfant, et la lecture devient alors chez moi, monomaniaque.

Je vais, à pied, du Grand Parc à la rue Porte-Dijoux en lisant. « La première chose qui m'impressionne à New York ? Je suis abasourdi par la taille de leurs pizzas ! »

Je marche dans un livre jusqu'à chez Mollat à l'aller comme au retour. Je dévore des livres comme une véritable obsession. Un jour, mue par un pressentiment, je m'arrête à quelques millimètres d'un panneau routier avant de le prendre en pleine poire. Je regarde plein de films pour tuer l'ennui. Cette espèce de léthargie estivale dure qua-

tre ans et je n'en peux plus. Il faut larguer les amarres : à 16 ans, c'est voyager ou mourir ! »

New York, New York !

« L'année de mes 16 ans, je vois un jour sur Internet, un vol pour New York à 280 euros et j'économise cette somme, sou après sou, pendant quatre mois avec l'autorisation de ma mère, pour m'envoler. C'est le début de juillet et je débarque à Paris, seule, où je n'ai jamais mis les pieds. Je trouve une auberge de jeunesse dans le 20^e où je sympathise avec une certaine Natalie, une Anglaise de quatre ans mon aînée. Cela s'est passé en une nuit, comme un coup de foudre amical. Je me souviens avoir noté son adresse sur un ticket de métro et je l'ai gardée. Aujourd'hui, Natalie Riachi est styliste et elle est toujours mon amie. »

« Je fais Paris-Roissy-Amsterdam-Detroit-New York où je suis accueillie par des hommes rencontrés avec mon père autrefois. Quand j'étais gamine lors d'un séjour en Virginie, aux USA, nous avions sympathisé avec des musi-

ciens jouant dans la fosse pendant les opéras. Ce sont eux qui m'attendaient à l'aéroport. Je passe quatre jours et trois nuits dans la Grosse Pomme. »

« La première chose qui m'impressionne à New York ? Je suis abasourdie par la taille de leurs pizzas ! Et bien sûr je suis impressionnée par les rues de la ville. Elles semblent toutes se prolonger à l'infini. Je me rappelle aussi des écureuils de Central Park, aussi nombreux et aussi familiers que nos pigeons sur les places de Bordeaux. »

Retour aux choses sérieuses

« Un an plus tard, j'ai rejoint ma meilleure amie du lycée Magendie dans son pays d'origine, au Mexique. Cette fois, je n'avais pas fait d'économies, au contraire. Ma mère s'est endettée pour me payer le billet en trois fois. Ensuite je suis partie quelques jours à Londres, avant d'entrer en terminale. Après mon baccalauréat, j'ai découvert les plages du Sud-Ouest entre deux révisions. Ce sont des périodes studieuses où j'ai préparé avec succès les concours d'entrée aux IEP. J'ai été reçue à Sciences Po Grenoble. Plus tard, j'ai connu d'autres étés et d'autres destinations mais je n'oublierai jamais le goût de mes vacances à Santander. L'Espagne, c'était le Paradis. »

Xavier Dorsemaine

BIO EXPRESS

NATHALIE MAN naît le 21 mars 1987 à Lyon. Elle sort de Sciences Po Grenoble en 2007. En 2012, elle est journaliste à Pékin. Elle affiche en août 2013 son premier poème de rue à Paris au canal Saint-Martin. Mars 2015, premier poème collé sur un mur de Bordeaux. Juillet 2020, sortie de « Perceptions » recueil de poésie aux éditions Ephémère.

DE VILLE EN VILLE

Covid-19 : pour Pierre Hurmic, « ne pas hésiter » à interdire de fumer sur les terrasses

BORDEAUX Pierre Hurmic, élu maire de Bordeaux début juillet, était l'invité, ce vendredi matin, de la radio Europe 1. Interrogé par Sébastien Krebs sur l'Espagne qui lance un débat sur l'interdiction de fumer dehors en terrasse avec cet argument que la fumée de cigarette pourrait transporter le virus, et alors que deux régions d'Espagne, la Galice et les Canaries, ont décidé de l'interdire, sans le respect d'une distance minimale de sécurité, il a répondu : « J'ai tendance à faire plutôt confiance aux spécialistes et aux médecins. On en discutera avec les représentants de l'Agence régionale de la santé. Si les médecins nous disent effectivement que le fait de fumer sur les terrasses et dans les rues est un facteur d'aggravation, je pense qu'il ne faudra pas hésiter à prôner ce type d'interdiction. Mais je pense que la décision, elle est scientifique, elle est médicale, avant d'être politique. » Le maire écologiste de Bordeaux a également confirmé au micro d'Europe 1 que le port du masque sera à nouveau obligatoire dès ce samedi matin dans les rues Sainte-Catherine et Porte-Dijoux.

Ouverture d'une classe de découverte artistique

VILLENAVE-D'ORNON Les écoles municipales de musique, danse et théâtre proposent un large éventail de cours régulièrement ponctués par des projets entre les trois écoles et des acteurs de la vie culturelle : stages, master classe, conférences, concerts... Afin de répondre à la demande des familles et de sensibiliser à différentes pratiques, une classe de découverte artistique est créée pour les enfants à la fibre artistique ou qui hésitent entre les trois disciplines. Expérimentale, elle permettra à 12 enfants de 8 à 10 ans de suivre un apprentissage pluridisciplinaire sur trois cycles suivi d'une restitution intégrée aux galas de fin d'année. Les ateliers auront lieu le samedi de 9 h 30 à 10 h 30. Nombre d'inscrits limité à 12, début des cours en octobre. Renseignements au 05 57 99 52 24

La jeunesse en assemblée

MÉRIGNAC L'Association culturelle de la jeunesse mérignacaise (ACJM) tiendra son assemblée générale annuelle le mercredi 2 septembre à 18 h 30 à la maison des associations, 55 avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny. Le bureau présentera les différents rapports (moral, activités et financier) ainsi que le budget prévisionnel 2021.

Les animations de CAP 33

BASSENS Dans le cadre de CAP 33, des animations sont proposées cet été dans différents lieux de la ville. Inscriptions, jusqu'au 28 août, les lundis, mercredis et vendredis de 13 heures à 15 heures au QG Cap 33 sur le parking Séguinaud. Téléphone : 06 37 60 92 67. cap33@ville-bassens.fr



Nathalie Man à 5 ans sur la plage de Santander. DOCUMENT FAMILIAL